

GAZETTE NATIONALE ou LE MONITEUR UNIVERSEL.

A dater du 7 nivose an 8, les Actes du Gouvernement et des Autorités constituées, contenus dans le MONITEUR, sont officiels.

N° 64.

VENDREDI, 4 Mars 1808.

EXTÉRIEUR.

RUSSIE.

Petersbourg, le 7 février.

Le major-général Muller, qui avait été prisonnier de guerre, est arrivé ici, venant directement de Paris par la route de Grodno.

Le prince Gagari n est nommé conseiller privé.

Sur cent quatre-vingts régimens que le général de Buxhowden a été chargé de rassembler en Lithuanie, pour les organiser et exercer, il en reste à peine trente; tout le reste est en marche pour les frontières de Turquie et de Suède.

(Journal de l'Empire.)

DANEMARCK.

Copenhague, le 20 février.

La plus grande activité regne dans nos ports de la Séelande et dans ceux des duchés pour équiper des navires. Outre les dons des particuliers, la ville d'Altona vient de fournir à l'Etat, par souscription, une somme de 15,074 écus.

— On continue d'affirmer qu'une flotte anglaise est arrivée sur les côtes de Suède avec des bâtimens de transport; mais on n'a pas de détails ultérieurs.

— La petite-vérole s'étant manifestée à Copenhague, il a été ordonné que tout individu qui n'a pas eu cette maladie, serait vacciné. Les maisons où regne la petite vérole seront gardées et marquées pour être reconnues.

(Idem.)

La plupart des propriétaires et des habitans de Lalland se sont assemblés, le 12 de ce mois, chez le bailli, pour déclarer qu'ils ne voulaient acheter aucune marchandise anglaise, à moins qu'elle n'eût été enlevée par des armateurs et fût devenue ainsi propriété nationale. On délibéra ensuite sur les moyens qu'il fallait prendre pour étendre et généraliser l'industrie en l'appliquant exclusivement aux productions du pays; la culture du chanvre a été spécialement recommandée. On équipe dans cette île un grand nombre de corsaires.

— Le prince-royal n'est pas encore de retour. Des lettres des duchés annoncent que le départ de S. A. est fixé au 17.

— Par un rescript du 12 de ce mois, le sieur Pingel, nommé, par S. M. l'Empereur d'Autriche, agent de commerce et consul dans notre ville, a été reconnu en cette qualité.

(Correspondant de Hambourg.)

Altona, le 22 février.

M. de Gruner, aide-de-camp du prince-royal, et chargé par S. A. de surveiller les exportations de cette ville en qualité de chef de la commission établie depuis la rupture de la paix avec l'Angleterre, a été rappelé à Kiel.

— On écrit de Schleswig que le prince-royal y est attendu aujourd'hui, et que l'on croit qu'il se rendra sans délai en Séelande. (Idem.)

ALLEMAGNE.

Vienne, le 20 février.

S. M. l'empereur vient de faire différentes promotions et changemens dans l'armée. Le lieutenant-général prince Joseph de Lorraine a été nommé général de cavalerie. Les généraux-majors Mondet, Rimptsch Gorupp, Grunne, Lowenberg et Klein, ont été élevés au grade de lieutenant-général. Les colonels Hertelendi, Geringer, Blum, Laurencin, Hager, Etlinshauzen et Szereni, ont été nommés généraux-majors.

S. A. I. l'archiduc Charles, administrateur de l'archevêché de Gran, a prêté serment, le 12 de ce mois, entre les mains de S. M., comme prince du royaume de Hongrie.

(Journal de Francfort.)

PRUSSE.

Berlin, le 22 février.

Le rédacteur du *Télégraphe*, dans ses n° 8 et 9 de cette année, a engagé toutes les Académies du Continent à proposer des prix considérables, tels que de 5000, de 10,000 et de 20,000 écus, pour celui qui donnerait la meilleure réponse à la question suivante: « De quelle manière pourrait-on le mieux suppléer, par des productions du pays, aux marchandises anglaises et aux productions coloniales? » Cette proposition a attiré l'attention générale. Les journalistes de l'Allemagne, de la France et de l'Italie ont mis dans leurs feuilles cette proposition vraiment patriotique. Cette approbation a inspiré au rédacteur de réfléchir plus profondément sur cette idée, et de rassembler des matériaux pour un plan qu'il serait en état de soumettre à l'examen des Académies et de leurs souverains. D'après l'opinion du rédacteur, les questions soumises aux recherches de ceux qui voudraient concourir à leurs réponses, devraient être divisées selon les différens regnes de la nature; par exemple, le regne minéral contiendrait toutes les fabrications en acier, fer, or, argent, porcelaine, et se rapporterait par conséquent principalement aux fabriques de Birmingham, Scheffeld, Derbyshire et Londres. Le regne animal comprendrait toutes les fabrications en laine, comme draps, casimirs, schalls, bas, flanelles; *idem* toutes les fabrications en cuir, et il se rapporterait sur-tout aux fabriques de Leeds, Yorkshire, Londres, Morkshestershire, etc. etc. Le regne végétal, où se trouve le coton, le sucre, le café et les fabrications en bois, se rapporterait au commerce des Anglais avec les colonies et aux fabriques de Manchester, Nottingham, Birmingham, Londres, etc. Les propositions que les Académies auraient à faire, devraient ainsi être divisées selon les regnes de la nature. Ceux qui dans l'un ou l'autre regne auraient le plus de connaissances, concourraient pour le prix sur une question relative à ce regne; les plus célèbres minéralogistes, pour ce qui a rapport à la minéralogie, et ainsi les zoologistes et botanistes, etc. etc. Un travail approfondi sur ce plan serait de la plus grande importance pour la liberté, l'indépendance, et l'industrie du Continent; il porterait le dernier coup à la tyrannie du commerce anglais et à l'égoïsme de cette nation de marchands.

(Journal du Commerce.)

SILESIE.

Breslau, le 20 février.

On vient de publier ici la piece officielle, dont la traduction suit:

« Nous Frédéric-Guillaume, roi de Prusse, etc., faisons savoir à qui il appartient, qu'ayant cédé la province de la Nouvelle-Silésie au grand-duc de Varsovie, en vertu d'une convention conclue avec S. M. l'EMPEREUR DES FRANÇAIS, etc. nous nous trouvons obligés, en conformité de cet acte de cession, de délier tous les fonctionnaires actuels de cette province, de leurs devoirs envers nous, ne voulant aucunement les empêcher de se charger de nouveaux devoirs ni de continuer leurs services. Nous prendrons toujours la plus grande part au sort de ces fideles serviteurs, et nous garderons à jamais le souvenir de leurs services.

Donné à Königsberg, le 27 janvier 1808.

Signé, FRÉDÉRIC-GUILLAUME.

(Journal de l'Empire.)

BAVIÈRE.

Augsbourg, le 25 février.

Une lettre de Braunau rend compte, de la manière suivante, du duel qui a eu lieu entre M. le baron de Duben et M. le général de Wrede, à la suite des différends dont les familles publiques ont rendu compte.

Le 12 de ce mois, il y a eu, dans les environs de cette ville, un événement dont presque tous les habitans de Braunau ont été témoins. Huit jours auparavant, M. le baron de Duben, chargé d'affaires de Suède à Vienne, était déjà arrivé ici. Le 11, arriva aussi M. le général lieutenant bavaïrois, baron de Wrede, dans le village de Simpach, sur le territoire de Bavière

et sur la gauche de l'Inn. Après que le colonel Burke et le général-major bavaïrois comte de Rechberg, seconds des deux combattans, eurent disposé et arrêté, de part et d'autre, tous les préliminaires du combat, les deux adversaires se rendirent sur le champ de bataille, autour duquel des soldats bavaïrois formaient un cercle. Les combattans se placèrent à quinze pas l'un de l'autre. C'était au baron de Duben à tirer le premier. La balle rasa de très-près l'oreille droite de son ennemi. Au premier coup du baron de Wrede, l'amorce seule prit feu. M. de Duben tira un second coup, qui rasa la poitrine de son adversaire. Celui-ci tira à son tour un second coup, qui rata. Furieux de ce double contretemps, il prit son épée, et proposa un nouveau duel au baron de Duben. Mais les deux seconds déclarèrent que les deux combattans s'étaient comportés en gens d'honneur, et qu'ils ne devaient ni ne pouvaient plus permettre aucun combat. C'est ainsi qu'on se sépara, après s'être réconcilié. Le général baron de Wrede est pere de six enfans. » (Gazette de France.)

ROYAUME DE NAPLES.

Naples, le 19 février.

Mardi, 16 de ce mois, S. M., accompagnée du ministre de l'intérieur et des principaux officiers de sa maison, a visité le Palais des Etudes, et a parcouru avec la plus grande attention les divers établissemens que cet édifice renferme, notamment le Musée des tableaux, celui des sculptures, la bibliothèque, les salles d'antiquités. S. M. a ordonné la traduction en italien et en français d'un ouvrage d'épique qui a été récemment déroulé et traduit en latin. Dans l'Académie des Beaux-Arts, Sa Majesté s'est arrêtée long-temps à considérer les ouvrages exposés au concours pour les monumens qui doivent être érigés à la mémoire du général Vallongue et à celle du colonel Bruyère. MM. Monti et Paësiello s'étant trouvés par hasard sur le passage du roi, S. M. a voulu qu'ils l'accompagnassent dans sa visite; elle a fait remarquer aux jeunes élèves ces deux hommes célèbres, qui tous deux sont à la tête des deux beaux-arts auxquels l'Italie moderne doit son illustration.

(Journal de l'Empire.)

INTÉRIEUR.

Paris, le 3 mars.

MINISTÈRE DU GRAND-JUGE.

Par jugement du 28 décembre 1807, sur la demande de Charles Godreuil, marchand à Briquerecq, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Valogne, département de la Manche, a ordonné une enquête pour constater l'absence de François Pasquier de Quettelot, près Briquerecq, parti en 1793 pour le service militaire.

Par jugement du 1^{er} décembre 1807, sur la demande de dame Renée-Françoise-Julienne Serault, veuve de Pierre Macé,

Le tribunal de première instance à St-Brieux, département des Côtes-du-Nord, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Mathurin François Serault, embarqué il y a 25 ans pour un voyage de long cours sur le navire le *Levry*.

Par jugement du 10 décembre 1807, sur la demande de Jean-Louis Folquin Cousin, de Jeanne Cousin, sa femme, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Dunkerque, département du Nord, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Pierre et Marie-Françoise Cousin.

Par jugement du 10 décembre 1807, sur la demande de Christian Gaspard, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Sarguemines, département de la Moselle, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Michel Gaspard, disparu depuis 20 ans.

Par jugement du 15 décembre 1807, sur la demande de Joseph Collignon, et d'Elisabeth Hefte, sa femme, cultivateurs à Layemont, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Bar-sur-Ornain, département de la Meuse, a déclaré l'absence de Pierre-Alexis d'Hetz.

Par jugement du 10 décembre 1807, sur la demande d'Agnès Dartoa, veuve de Winock Vancosten, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Dunkerque, département du Nord, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Philippe Vancosten.

Par jugement du 14 décembre 1807, sur la demande de dame Thérèse Dast, veuve Bergès, habitante d'Auch,

Le tribunal de première instance à Toulouse, département de la Haute-Garonne, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Joseph-François Dast, disparu depuis plus de quatre ans, sans qu'on ait eu de ses nouvelles.

MINISTÈRE DU TRÉSOR-PUBLIC.

Paiement de la dette publique, à effectuer à Paris, du lundi 7 mars 1808, au samedi 12, savoir :

DETTE VIAGÈRE ET PENSIONS.

Semestre échu le 22 décembre 1807.

Dette viagère.

(1^{re} classe ou sur une tête.)

Bureaux 1 du n° 1 au n° 10200	10200
2 du n° 11501 à 21700	21700
3 du n° 23001 à 33200	33200
4 du n° 34501 à 44700	44700
5 du n° 46001 à 56200	56200
6 du n° 57501 à 68000	68000

(2^e classe ou sur 2 têtes.)

7 du n° 1 à 14000	14000
8 du n° 15001 à 31000	31000

(3^e et 4^e classes ou sur 3 ou 4 têtes.)

11 du n° 1 à 1700	1700
-------------------	------

Pensions ecclésiastiques.

Bureaux 9 du n° 1 à 100000	100000
----------------------------	--------

Pensions civiles.

10 du n° 1 à 21000	21000
--------------------	-------

Pensions nouvelles intégrales.

10 du n° 1 à 1700	1700
-------------------	------

Pensions des veuves des Défenseurs de la Patrie.

11 du n° 1 à 12000	12000
--------------------	-------

Les lundi 7, mercredi 9 et vendredi 11 mars.

N. B. Le tableau ci-dessus est le développement des numéros portés dans la 12^e colonne de l'affiche générale, comme devant être payés dans la 12^e semaine. — (Voyez le Moniteur du 20 décembre 1807.)

PAIEMENT DES SEMESTRES ARRIÉRÉS.

Dette viagère et Pensions (toutes natures.)

Le mardi 8 mars, depuis le 1^{er} semestre an 11 jusqu'au semestre échu le 22 juin 1807 inclusivement; par tous les bureaux.

N. B. Les jeudi et samedi, 10 et 12 mars, sont réservés dans tous les bureaux pour la vérification des paiements dans les départements.

Les bureaux de paiement seront ouverts à neuf heures du matin.

LOTÉRIE IMPÉRIALE.

Tirage de Bruxelles, du 27 février.

4. 60. 6. 74. 84.

Tirage de Lyon, du 29 février.

12. 1. 64. 42. 86.

LITTÉRATURE FRANÇAISE. — POÉSIE.

Oeuvres complètes de Jean Racine avec le Commentaire de M. de Laharpe, et augmentées de plusieurs morceaux inédits ou peu connus. Seconde et dernière livraison, composée des tomes V, VI et VII. (1)

DERNIER EXTRAIT.

(Voyez les numéros des 25 juin, 8, 21 et 28 juillet 1807 et 10 février 1808.)

La réputation de Racine, comme tragique du premier ordre, est si bien, si justement établie, que l'on ne fait pas d'ordinaire une attention assez marquée à la souplesse, à l'étendue d'un talent qui se prêtait à tout, qui embrassait tout. La seule pièce des *Plaideurs*, où le ridicule que le poète attaque est si heureusement saisi; cette pièce, dont presque tous les vers sont devenus proverbes, suffirait pour prouver quels succès il pouvait se promettre à la cour de Thalie. On ne fait guère plus d'attention au rang que ses ouvrages en prose lui assignent parmi nos bons écrivains en ce genre; il y a loin cependant, et très-loin, sous ce dernier rapport, de Boileau à Racine; et il faut arriver ensuite à Voltaire pour trouver un poète qui ait réuni au même degré l'art des vers, et le talent de bien écrire en prose. Il n'a manqué à Racine, pour se faire lire et admirer dans sa prose comme dans ses vers, que de traiter des sujets plus intéressants. Il faut convenir, en effet, que ses deux lettres à l'auteur des *Hérésies imaginaires*, et que l'*Histoire de Port-Royal*, ne sauraient avoir pour nous l'attrait piquant que leur trouvait l'esprit de parti, quand Racine les publia. Les *Provinciales* même, cet ouvrage si étonnant pour l'époque où il parut, et si admirable encore aujourd'hui; cette production qui seule a mérité de survivre aux circonstances qui l'ont vu naître, les *Provinciales* ont dû perdre, avec le temps, une partie de leur mérite. Combien de traits heureux, qui ne sont plus sentis, parce que l'on ne voit plus sur qui ni sur quoi ils portent! combien d'allusions dont le piquant et la délicatesse nous échappent nécessairement, parce que leur objet lui-même nous échappe aujourd'hui! On s'est efforcé de suppléer à ce défaut, par des notes et des commentaires; mais qu'est-ce qu'une plaisanterie commentée, et que reste-t-il d'un bon mot, dont le sel s'est évaporé dans une note?

Mais il regne dans les premières *Provinciales*, un comique qui sera de tous les temps; et dans les dernières, une véhémence, une élévation de style, quelquefois dignes de Bossuet lui-même. Voilà ce qui les fera vivre à jamais; voilà ce qui assure à Pascal le mérite et l'honneur d'avoir fait pour notre prose ce que Racine et Boileau firent depuis pour nos vers, et d'avoir écrit en 1656, comme nos meilleurs prosateurs se piquent d'écrire cent ans après.

Aussi le plus bel éloge que l'on ait pu faire des Lettres de Racine à l'auteur des *Hérésies*, a été de les comparer aux *Provinciales*: rapprochement honorable sans doute, mais qui cependant n'est juste que jusqu'à un certain point. L'enjouement de Racine n'a pas toujours la grâce et la légèreté de Pascal; son ironie est le plus souvent amère et sanglante; on voit trop percer l'humour de l'amour propre blessé, et l'on reconnaît, dès les premières lignes, l'impétuosité d'une jeune tête qui a cédé trop facilement à l'impulsion du premier moment. Mais ne soyons pas ici plus sévères que Racine lui-même; on sait quels regrets lui coûtèrent, dans la suite, l'éclat et le succès de la première de ces Lettres, et combien il sut gré au sage et judicieux Boileau d'avoir arrêté l'impression de la seconde.

C'est en partie pour réparer ce tort de sa jeunesse, ou plutôt cette marque d'ingratitude envers ses premiers maîtres, que Racine écrivit l'*histoire de Port-Royal*. C'est là sur-tout que l'on ne se lasse point d'admirer quelle grâce, quel intérêt même, le charme continu du style de Racine, prête à la stérilité d'un pareil fond. Cette histoire est composée avec un art imperceptible qu'on ne reconnaît qu'à ses effets; caché sous une négligence aimable, il attache, il intéresse, il touche; il inspire la confiance, il a l'air de la vérité; il fait aimer et respecter les religieuses de Port-Royal et leurs illustres amis. Jamais ouvrage écrit avec tant de simplicité, avec un si grand éloignement de toute prétention, n'a plus complètement atteint son but. Peut-être Boileau exagérait-il, en le regardant comme le plus parfait morceau d'histoire que nous eussions dans notre langue. Mais, malgré quelques inconnexions, on ne peut s'em-

pêcher de convenir, avec l'abbé d'Olivet, que cette histoire doit donner à Racine, parmi nos prosateurs, le rang qu'il tient parmi nos poètes.

Cet excellent morceau paraît ici revu avec un soin particulier, et enrichi de notes destinées à éclaircir les faits, ou à donner sur les personnes, les renseignements indispensables à la clarté de l'histoire. L'éditeur n'a rien négligé, pour prêter à cette partie de son travail, tout l'intérêt dont elle était susceptible. Il s'est attaché surtout à répandre le plus grand jour, et à mettre le meilleur ordre dans la correspondance de Racine. On a peine à concevoir comment les éditeurs précédents avaient pu compromettre à ce point, cette partie intéressante de la gloire de l'auteur d'*Andromaque* et d'*Athalie*; (2) aucune espèce d'ordre dans leur distribution; des défauts de correspondance entre les dates et les événements; les faits altérés ou déplacés; les noms propres indigne ment défigurés; des lacunes mal adroitement remplies quelquefois, par la réunion forcée de divers fragmens qui n'ont entre eux aucune liaison: telles sont les fautes qui rendaient depuis long-temps la lecture de ces lettres pénible et décourageante. Tout cela avait été fidèlement copié dans l'édition de Lueau qui ne crovait pas sans doute que l'on pût s'égarer à la suite de Louis Racine; mais il fallait, pour débrouiller ce chaos, des secours qui manquaient à Lueau, et des notions historiques que le fils même de Racine ne paraît point avoir eues. Grâces soient donc rendues au nouvel éditeur qui, pénétré de l'importance de la tâche que lui imposait le nom de Racine, n'a pas craint de se livrer à des recherches immenses; d'interroger toutes les sources, de confronter toutes les éditions, pour arriver à des résultats clairs et lumineux: ses efforts n'ont point été infructueux; et l'on peut, sans craindre d'en trop dire, assurer que cette partie de la nouvelle édition des Œuvres de Racine, ne sera jamais surpassée. Le premier soin de l'éditeur a été de classer les lettres de Racine; et il les a distribuées en six Recueils, dont le premier contient les lettres de sa jeunesse, où l'on aimera à le voir se livrer, avec l'énergie et la franchise de l'âge, à tous ses sentimens du moment; elles sont en général pleines de grâce et d'esprit; écrites avec cette aimable facilité qui caractérisait déjà l'homme supérieur, quoiqu'elle n'annonçât pas encore l'auteur de *Britannicus*. La correspondance avec La Fontaine se réduit à trois lettres seulement, dont une de La Fontaine, où se trouve la jolie chanson :

Jeune Paule, trois ans de plus

Font beaucoup à l'affaire,

Il est fâcheux que les Lettres de Boileau roulent en grande partie sur l'état de sa santé, dont il rend à son ami un compte minutieusement exact; mais on est bien dédommagé de cette sécheresse presque continue, par les réponses de Racine, qui lui mande les nouvelles de la cour ou celles des armées, selon qu'il suit le roi aux camps ou à Fontainebleau. C'est là que l'on sera particulièrement à portée d'apprécier le travail de l'éditeur, parce que c'est là sur-tout que l'on sentira la nécessité d'éclaircir par des notes les faits, ou de désigner plus positivement les personnages seulement indiqués dans le texte. Ces notes ont fourni plus d'une fois au judicieux éditeur l'occasion de relever quelques erreurs échappées aux plus célèbres historiens de Louis XIV. Je ne doute pas cependant que les Lettres de Racine à son fils ne soient plus généralement goûtées encore que les précédentes. Quelques anecdotes de tel ou tel siège, n'ont pas pour tous les lecteurs le même charme que les conseils d'un père à son fils pour diriger ses premiers pas dans la carrière du monde et des affaires. Quand on remarque les détails dans lesquels ce bon père daigne entrer avec son fils, et que l'on se rappelle que c'est Racine qui écrivait tout cela, l'on ne sait si Racine n'est pas aussi admirable dans l'intérieur de sa famille, qu'étonnant au théâtre, où son règne est établi pour jamais. Quelle est douce la tâche de l'écrivain qui recueille et transmet de pareilles anecdotes! Il est si consolant de n'avoir point de restriction fâcheuse à faire dans l'éloge d'un grand homme, et de ne point séparer de l'admiration qu'inspirent les grands talens, l'hommage que réclament les grandes vertus!

(2) Louis Racine a été trompé par son attachement à la mémoire de son père, lorsqu'en publiant les lettres familières de celui-ci, il a cru devoir les retoucher. Au lieu de nous les transmettre dans leur pureté originale, il les a altérées de toutes manières. Il a fait des changemens, des additions, des retranchemens; il a transposé certains passages d'une lettre dans une autre; il a tantôt réuni deux lettres en une, tantôt d'une seule il en a fait plusieurs, et tout cela souvent sans qu'il soit possible de deviner le motif qui l'a fait agir ainsi. Ces lettres ont été plusieurs fois depuis réimprimées, mais les éditeurs se sont contentés de copier le texte de Louis Racine.

(3) Note du nouvel éditeur.

(4) Journal de Trévoux.

C'est une satisfaction que les éditeurs des *Oeuvres complètes de Racine* ont dû bien vivement éprouver, et qui les a plus d'une fois, sans doute, soutenus et encouragés dans le cours de leur longue et laborieuse carrière.

Pour bien apprécier toute l'importance du service qu'ils rendent aujourd'hui aux lettres françaises, en élevant à la gloire de Racine un monument digne de lui, il suffirait de jeter un coup d'œil impartial sur l'état déplorable où ils ont trouvé les œuvres de ce grand homme. Il est étonnant que des fautes graves dans celles-mêmes de ses tragédies qui se représentent le plus souvent, se soient multipliées d'édition en édition, sans qu'aucun homme de lettres ait songé à en épurer le texte du premier de nos poètes. Il y a plus : à ces fautes premières, chaque édition particulière ajoutait les siennes ; de sorte que le moment ne semblait pas très-éloigné, où le plus correct, le plus soigné des écrivains, en eût été le plus honteusement défiguré par l'avidité insouciante de ses trop nombreux éditeurs.

C'était donc une entreprise déjà très-louable, que celle de donner de Racine, un texte exactement corrigé, et purgé des fautes grossières qui s'y étaient constituées dans une espèce de permanence, et de l'accompagner des notes et des préfaces de M. de Laharpe. Mais les nouveaux éditeurs ne se seraient point crus acquittés envers la mémoire de Racine, s'ils se fussent arrêtés à ce premier travail. Ils ont voulu que leur édition joignît au mérite de la correction celui d'offrir des additions nombreuses, parmi lesquelles on en distingue quelques-unes, dont la perte eût été véritablement à regretter. Tels sont entr'autres les *sentimens de l'Académie française sur la tragédie d'Athalie*, morceau inédit jusqu'à présent, et seulement annoncé par l'abbé d'Olivet. Les littérateurs n'y verront pas sans quelque intérêt les efforts de l'Académie pour concilier la sévérité grammaticale avec les libertés permises à la poésie ; et Racine n'en paraîtra que plus grand poète encore, quand la censure des arbitres même de la pureté du langage, aura justifié les fréquentes hardiesses de son style.

En voici un exemple dans ces deux beaux vers :

Il (Dieu) venait révéler aux enfans des Hébreux
De ses préceptes saints la lumière immortelle.

„ Révéler la lumière (dit l'Académie) a paru irrégulier à quelques-uns ; mais d'autres ont trouvé l'expression belle, et ont ajouté que la lumière des préceptes, exprime noblement et poétiquement des préceptes qui répandent une grande lumière. „

Parmi les pièces inédites de Racine, on distinguera sans doute la *Préface* pour une édition des deux lettres à l'auteur des *Imaginaires*, morceau précieux dont on ne connaissait que quelques phrases, citées par Louis Racine, dans les *Mémoires* de son père ; le *Mémoire pour les religieuses de Port-Royal des Champs* ; la *Notice sur quelques écrits de Port-Royal et leurs auteurs* ; et une vingtaine de *Lettres familières*. D'autres pièces généralement attribuées à Racine, ou reconnues pour être de lui, se trouvent pour la première fois ici réunies à ses Œuvres : telles sont le *Précis historique des campagnes de Louis XIV, depuis 1672 jusqu'en 1678*, et la *Critique de l'Épître dédicatoire du Dictionnaire de l'Académie française* ; morceau devenu rare, et qui renferme d'excellentes observations sur l'art si difficile d'écrire avec une justesse et une correction irréprochables.

Il faut ajouter à ces pièces, aussi curieuses que nouvelles pour le plus grand nombre des lecteurs, les travaux particuliers de l'éditeur, qui a suppléé M. de Laharpe ; les notes dont il a enrichi l'ouvrage, ses citations, ses rapprochemens, ses explications, toutes instructives, toutes nécessaires ; les dissertations curieuses auxquelles il se livre ; dissertations parmi lesquelles nous citerons sur-tout un morceau intéressant sur l'Art de la déclamation depuis Racine, et l'Examen de quelques critiques modernes sur Racine. Ce dernier fragment a donné lieu, quand la première livraison des *Oeuvres de Racine* parut au mois de juin dernier, à des observations critiques, qu'il est de notre devoir de réfuter. On trouva une contradiction manifeste entre l'opinion de l'éditeur et les principes de M. Laharpe, au sujet de *Zaïre* et d'*Iphigénie* ; et l'on ne manqua pas de relever ce défaut d'unité dans les sentimens des divers commentateurs d'un seul et même texte. Me serait-il permis d'observer, avec les égards que tous les genres de convenance m'imposent ici, qu'un commentaire où trois commentateurs se débattaient, n'est pas pour cela un chaos, et que l'on sait fort bien auquel entendre, quand les opinions sont discutées avec le degré de clarté convenable ; qu'il peut résulter de tout cela des principes sûrs, des observations justes qui tournent au profit de l'art, et à l'instruction des élèves et des jeunes littérateurs que l'on a spécialement en vue dans cette édition ?

Il n'est que trop aisé, sans doute, à M. de Laharpe d'avoir constamment raison contre Luceau qui a presque toujours tort ; mais le plan de M. de Laharpe lui imposait l'obligation de le réfuter, et l'on a dû respecter son travail. J'ai été le premier à relever en lui cet acharnement quelquefois ridicule, contre un ouvrage oublié et qui n'a, que je sache, égaré personne : mais j'ai fait voir aussi que la réfutation d'une erreur de Luceau, fournissait souvent à M. de Laharpe l'occasion de développer avec force et clarté un principe essentiel, méconnu ou bravé par l'ignorance du premier commentateur. Mais quand l'admiration vraiment exagérée de M. de Laharpe, pour certaines pièces du Théâtre de Voltaire, l'a entraîné lui-même au-delà des bornes, et l'a mis en opposition avec les principes qu'il n'a cessé, d'ailleurs, de professer, on a dû le rappeler à ces mêmes principes, si souvent, si éloquemment invoqués par lui-même contre Luceau ; et je ne vois là ni discordances, ni incohérences dans l'ouvrage, quoique ses auteurs soient effectivement en guerre, c'est-à-dire, en discussion réglée d'opinions et de sentimens.

Quel que soit, au surplus, l'accueil que trouvera cette édition complète des œuvres de Racine auprès du public impartial, il est possible et même permis de présumer que le premier de nos poètes, commenté par celui de nos littérateurs dont la réputation est la plus classique, aura reçu un hommage digne de lui dans le travail de ses nouveaux éditeurs. D'autres pourront envisager une édition de Racine sous un autre point de vue, et remplir avec avantage ce nouveau plan : tant mieux pour les lettres et pour Racine ; on aura deux bonnes éditions d'un bon ouvrage, et le mérite de l'une ne pourra nuire au succès de l'autre, parce que le but aura été différent, et se trouvera également atteint.

Nous serons même les premiers à applaudir, avec la franche impartialité qui caractérise notre critique, aux nouveaux efforts d'un nouvel éditeur ; et nous ne verrons, dans cette lutte de plusieurs éditions rivales, que des hommes également jaloux de l'honneur de notre littérature, et qui seraient indignes de commenter Racine, s'ils étaient capables de descendre à des considérations personnelles, ou à des vues d'intérêt particulier dans une entreprise de cette nature.

AMAR.

JURISPRUDENCE.

Recueil des Causes célèbres, et des arrêts qui les ont décidées, rédigé par Maurice-Méjean, avocat en la Cour de cassation et au conseil des prises. 1808. (1).

A la vue de ces nombreuses causes, aussi célèbres souvent par l'atrocité des crimes ou l'injustice des prétentions qui les ont fait naître, que par la diversité des jugemens et des sentimens opposés, qu'on y soutient également au nom des lois, l'on ne peut se refuser à un sentiment pénible et propre à faire connaître l'imperfection des ouvrages des hommes et le peu d'étendue de leurs lumières.

Ne semblerait-il pas en effet qu'après tant de méditations sur les lois, sur la nécessité de leur clarté, sur la nature des crimes et des châtimens qu'on doit leur infliger, sur le caractère des preuves et celui des témoins, il ne dût jamais y avoir d'incertitude dans les procédures, de légèreté ou d'erreur dans les jugemens ? Il n'en est cependant point ainsi. De part et d'autre, la loi se trouve presque toujours réclamée avec une égale apparence de raison ; l'éloquence, l'adresse, les procédures, entraînent les juges et les font souvent errer dans la maintien d'une sévère et impartiale justice.

Mais c'est sur-tout dans les causes civiles que cette remarque trouve plus communément son application ; les erreurs de la preuve légale n'y sont point prévenues ou détruites par l'épreuve des jurés ; les magistrats, liés par des formes qui constituent le droit, y sont exposés et se voient même forcés, en dépit de leur conviction morale, de prononcer en faveur de moyens appuyés d'actes et de pièces qui doivent leur tenir lieu de toute preuve ; ils jugent non d'après l'équité, mais d'après le droit ; maxime heureusement méconnue dans la procédure criminelle, et qui,

(1) Cet ouvrage paraît par livraison, chacune d'un cahier de six feuilles d'impression par mois ; il y en a déjà quatre de publiées qui forment un vol. in-8°.

Le prix de la souscription, pour l'année, est de 22 fr. pour Paris, de 25 fr. pour les départemens, et par conséquent de 11 et 12 fr. 30 cent. pour six mois.

On souscrit chez P. Plisson, libraire-éditeur de la collection des Causes célèbres, boulevard Poissonnière, n° 21, à Paris.

dans l'application des lois civiles, paraît être la source de beaucoup de maux et de plaintes amèrement répétées.

L'ouvrage que nous annonçons, et ceux plus anciens dont il peut être regardé comme la continuation, en offrent de nombreux exemples ; ils peuvent à cet égard servir à éclairer ceux que leurs fonctions appellent à décider de l'honneur, de la vie et de la propriété des autres hommes ; on peut les comparer à ces utiles recueils d'observations dont les arts de la médecine s'étaient pour éviter les funestes résultats de l'ignorance ou de la précipitation.

Pour remplir ce but, l'estimable jurisconsulte, auteur du nouveau Recueil de Causes célèbres, s'est attaché dans chacune d'elles à en faire d'abord connaître l'objet par un exposé historique de l'événement qui y a donné lieu ; il passe ensuite au développement des moyens employés par les parties, et termine par faire connaître les motifs qui ont guidé les juges dans leur décision.

Cette méthode simple met le lecteur à portée de saisir l'ensemble et de classer les incidens d'un procès ; elle peut également convenir à l'homme qui veut s'instruire comme à celui qui ne cherche qu'une lecture agréable. Mais ne pourrait-on pas croire qu'en faveur de ce dernier, M. Méjean s'est un peu trop écarté du chemin tracé par les premiers auteurs des *Causes célèbres*. Ils ne se bornaient pas toujours à rapporter l'extrait sommaire des discours prononcés par les défenseurs des parties ; ils entraînaient quelquefois dans la discussion des preuves et des moyens ; ils faisaient connaître les autorités sur lesquelles chacun d'eux s'appuyait ; il en résultait ainsi une espèce de cours de jurisprudence qui pouvait contribuer à l'instruction des jeunes jurisconsultes.

A la vérité, ils abusèrent ensuite de cette manière de traiter leur sujet. Ils y insérèrent des dissertations, des factums, des plaidoiries d'une longueur et d'une aridité fastidieuse ; les volumes se multiplièrent sans rien ajouter à l'intérêt et à l'instruction ; ils nuisirent ainsi au succès de leur entreprise qui avait été accueillie d'abord avec beaucoup de faveur.

On ne saurait donc qu'applaudir à la forme adoptée par M. Méjean, si pourtant il avait donné plus d'étendue à la partie savante, eût été moins concis dans les discussions des points de droit, et fût entré dans de plus grands développemens sur les questions de législation.

Les Causes célèbres tiennent à l'histoire des mœurs et à celle de la civilisation ; la plus grande impartialité doit régner dans les récits que l'on en fait ; il faut qu'aucune considération de tems, de lieu, d'opinion particulière ne détourne le rapporteur du respect des principes et de l'équité. Le langage de circonstance, les phrases néologiques, les idées d'emprunt, seraient peu propres à faire connaître la vérité et à donner une idée juste des motifs qui ont déterminé les jugemens.

On remarquera sans doute avec plaisir, dans ce Recueil, que le rédacteur a souvent été conduit par une façon de penser semblable ; qu'il s'est abandonné dans plusieurs endroits à l'impulsion de son propre sentiment, lorsqu'il l'a cru plus conforme aux règles de l'équité que celui qui avait présidé aux jugemens qu'il rapporte ; qu'enfin il régit, dans l'ensemble de l'ouvrage et dans l'analyse des faits, un esprit de philosophie et de droiture qui honore l'auteur et recommande son travail.

Il ne doit pas s'attendre cependant à ne point trouver de contradicteurs ; peut-être même aurait-il tort, dans un semblable sujet, de prétendre plaire à tous ses lecteurs ; l'intérêt de quelques familles ; celui des passions individuelles et les préventions qui semblent plus particulièrement naturelles aux discussions de cette espèce, doivent lui présenter des difficultés à vaincre, et des censures à éprouver dans la tâche qu'il a si heureusement commencée.

Les causes qui remplissent les cahiers qui paraissent jusqu'à présent, offrent un grand intérêt ; plusieurs ont eu de l'éclat et occupé fortement l'attention publique ; telle est l'affaire Ponterie, où les juges avaient à prononcer entre un père meurtrier de l'amant de sa fille, et la famille de celui-ci demandant vengeance de la mort de leur parent ; celle de la demoiselle Philippeaux méconnaissant dans des actes précipités le caractère de liberté nécessaire pour la validité d'un mariage légitime ; celle des fabricateurs des faux billets de la banque de Vienne, où la justice est parvenue à découvrir une suite de prévarications et d'attentats à la fortune publique de plusieurs gouvernemens de l'Europe, etc. etc.

Tous ces faits, les débats qu'ils ont entraînés, les incidens qu'ils ont fait naître, les mémoires auxquels ils ont donné lieu, les jugemens qui les ont suivis, présentés et rédigés avec le talent

distingué de l'auteur, forment une lecture variée et instructive, propre à faire connaître l'état des mœurs, des préjugés et de la jurisprudence des tribunaux; ils donnent lieu de croire, que les causes célèbres que l'on reprend aujourd'hui, jouiront dans le public de la même faveur et du même succès que les premiers ouvrages qui ont paru dans ce genre.

PEUCHET.

P O È S I E.

HYMNE DES MORTS.

Traduit librement de Saint-Jean Damascène, vivant au 7^e siècle.

(On chante cet Hymne à l'inhumation, dans l'église grecque. C'est le mort, à face découverte, qui est censé parler.)

Hier, ô mes amis ! au banquet de la vie,
J'étais votre convive, au milieu des concerts.
Aujourd'hui ma poussière, hélas ! est réunie
Aux antiques débris du mobile Univers.
Salut, tendre berceau d'une vie éternelle !
Salut, tombeau sacré de tous les vains desirs !
Adieu, beauté, grandeur ; adieu terre infidèle,
Où nous perdons le jour dans le sein des plaisirs !

Ah ! venez m'embrasser, mes convives, mes frères,
Venez me saluer de vos tendres souhaits,
Et posez lentement sur mes tristes paupières
Le dernier baiser de paix.

O, ma femme, pardonne... espère... et pourtant pleure ;
Ma femme, j'ai besoin de tes soins délicats.
J'ai compté sur la mort, mais non pas sur son heur ;
Et cette heure m'a pris enlacé dans tes bras.

Et toi, fille adorée, honneur de ma carrière,
Je pardonne... j'exécuse... et bénis... Ah ! qu'un jour
De toi naisse un enfant qui ressemble à son père,
Et te rende amour pour amour !

Pour la dernière fois, ô mes enfants, mes frères,
Venez me saluer de vos tendres souhaits,
Et posez lentement sur mes tristes paupières
Le dernier baiser de paix.

C O N C E R T S.

Mlle Colbran, première cantatrice de S. M. la reine d'Espagne, à l'honneur de prévenir qu'elle donnera son second Concert à la salle du Théâtre Olympique, le 15 mars prochain.

On trouvera les billets rue du Helder, n° 11, hôtel Mirabeau.

Prix des places : premières loges, 24 francs ; baïnoires, 15 fr. ; secondes loges, 15 fr. ; orchestre, 12 fr. ; colonnades ou troisièmes loges, 10 fr. ; petites loges ou quatrième, 6 fr. ; parterre, 6 fr.

A G R I C U L T U R E.

Vente de bœufs et brebis mérinos du troupeau de M. le sénateur Chaptal.

Il existe en France un petit nombre de troupeaux mérinos, race pure. Celui de M. le sénateur Chaptal a été formé par le choix de ce qu'il y a de plus renommé en Espagne ; il prospère depuis cinq ans ; il n'y a aucun mélange de métiés. Ce troupeau fournit à la vente, cette année, environ deux cents individus, depuis l'âge de deux ans et demi jusqu'à quatre.

Les personnes qui désireront acquérir, peuvent s'adresser à M. Lanouvelle, à Chanteloup, par Amboise, département d'Indre-et-Loire.

L'article AGRICULTURE, inséré au numéro d'hier, relativement à l'ouvrage de M. Varenne-Fenille, est de M. Calvel : c'est par erreur que l'on a imprimé le nom de Calvel comme signature de cet article. Quelques fautes se sont aussi glissées dans quelques exemplaires ; en voici l'indication :

Page 251, 1^{re} col. ligne 16, empire, lisez : inspiré ; 2^e col. ligne 90, Dralles, lisez : Dralès ; page 252, 1^{re} col. ligne 4, Schabot, lisez : Schabol ; ligne 71, hére, lisez : hére ;

L'abonnement se fait à Paris, rue des Poitevins, n° 6 ; le prix est de 25 fr. pour trois mois, 50 fr. pour six mois, et 100 fr. pour l'année entière. On ne s'abonne qu'au commencement de chaque mois.

Il faut adresser les lettres, l'argent et les effets, franc de port, à M. Agasse, propriétaire de ce journal, rue des Poitevins, n° 6. Tous les effets, sans exception, doivent être à son ordre.

Il faut comprendre dans les envois le port des pays où l'on ne peut affranchir. Les lettres des départements, non affranchies, ne seront point retirées de la poste.

Il faut avoir soin, pour plus de sûreté, de charger celles qui renfermeront des valeurs.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé au rédacteur, rue des Poitevins, n° 6, depuis neuf heures du matin jusqu'à cinq heures du soir.

A Paris, de l'imprimerie de H. Agasse, propriétaire du Moniteur, rue des Poitevins, n° 14.

L I B R A I R I E.

Le Numéro onze du *Monthly Repertory* ou *Repertoire de la littérature anglaise* qui vient de paraître, présente toujours une grande variété d'articles sur les arts, les sciences, l'histoire, le commerce, l'agriculture, etc. On y remarque surtout : *Système de Gall sur les fonctions du cerveau* ; *Poèmes et Comédies du professeur Richardson* ; la *Vie de Michel Ange Buonarroti* par Duppa ; les *Satires de Perse*, traduites en anglais ; *Mémoires sur la vie du colonel Hutchinson* ; *Essais pour détruire les préjugés que l'on a contre les Juifs*, morceau piquant, par Wilherby ; *L'étranger en Amérique ou Statistique des Etats-Unis*, par Janson. Articles communiqués : *Description des îles de Saint-David par la passage de la Chine* ; *l'Histoire du commerce du Thé*. Articles très-intéressants : *Observations sur le nombre des hôtels, auberges etc. d'Angleterre*, par Colquhoun ; *Variétés littéraires*, etc.

Prix de l'abonnement 30 fr. pour un an, 18 fr. pour six mois, franc de port, chez Galignani et Compagnie, libraire, rue Vivienne, n° 17.

L'ouvrage de M. Puissant, que nous avons annoncé dans le n° d'avant-hier, est de 15 fr. pour Paris, et franc de port 18 fr.

L I V R E S D I V E R S.

Le Secrétaire de la Cour impériale, ou *Modelles de placets, pétitions et lettres adressés à l'EMPEREUR, à l'Impératrice, aux membres de la famille impériale, aux grands-dignitaires, aux ministres, aux mérechaux d'Empire, aux sénateurs, aux conseillers-d'état, aux préfets, aux présidents des Cours de justice, aux cardinaux, aux archevêques et aux évêques*, précédés d'une notice sur l'étiquette, et suivi de modèles de lettres sur divers sujets pour toutes les classes de la société.

Un vol. in-12. Prix, 2 fr., et 2 fr. 60 c., franc de port.

A Paris, chez Barba, libraire au Palais-Royal, derrière le Théâtre-Français, n° 51.

Le Physionomiste, ou l'Observateur de l'homme considéré sous les rapports de ses mœurs et de son caractère ; d'après les traits du visage, les formes du corps, la démarche, la voix, le rire, etc. etc. ; avec des rapprochemens sur la ressemblance de divers individus avec certains animaux ; par J. B. Porta. Traduction libre du latin.

A Paris, chez Joseph Chaumerot, libraire, palais du Tribunal, galerie de bois, n° 188 ; et passage du Panorama, n° 12, chez Henri Tardieu.

Choix de Discours de réception à l'Académie française, depuis son établissement jusqu'à sa suppression ; suivi de la table chronologique de tous ses membres, et de ses statuts et réglemens ; avec une introduction par L. Boudou.

Deux vol. in-8°. Prix, 12 fr., et 15 fr. franc de port.

Dictionnaire raisonné des Onomatopées françaises, par Ch. Nodier, adopté par la commission d'instruction publique pour les bibliothèques des Lycées.

Un vol. in-8°. Prix, 4 fr., et 5 fr. franc de port.

Ces deux ouvrages se trouvent à Paris, chez Demouville, imprimeur-libraire, rue Christine, n° 2.

Nouveau Système de tenue des livres, d'après Jones, lié à la méthode des parties doubles, applicable à tous les genres de commerce, par lequel tout négociant peut voir chaque jour la position exacte de ses affaires. Système qui offre quatre preuves de la vérité des écritures, tandis que les parties doubles n'en donnent qu'une souvent douteuse, celle de trouver les additions égales sur le grand livre ; par B. Delorme, courtier de commerce, un vol. in-4°.

Prix 3 fr., et 3 fr. 50 c. franc de port.

A Paris, chez Ant. Baillet, imprimeur-libraire, éditeur du *Journal de Commerce*, rue Helvétius, n° 71 ; et à Avignon, chez François Chambeau, libraire.

Vues relatives à l'agriculture de la Suisse, et aux moyens de la perfectionner, par Emmanuel Felleberg ; traduit de l'allemand par Charles Pictet.

Prix 1 fr. 80 c., et 2 fr. 50 c. franc de port.

A Genève, chez J. J. Paschoud, imprimeur-libraire ; et à Paris, chez M^{me} Huzard, imprimeur-libraire, rue de l'Eperon, Saint-André-des-Arcs, n° 7.

C O U R S D U C H A N G E.

Bourse d'hier.

E F F E T S P U B L I C S.

Cinq p. 3/4 jous. du 22 sept. 1807..	85 fr.	c.
Idem. jous. du 22 mars 1808...	82 fr.	75 c.
Bons de remboursement	fr.	c.
Provisoire	fr.	c.
Bons an 7	fr.	c.
Bons an 8	fr.	c.
Rescriptions sur domaines	92 fr.	c.
Rescrip. pour rachat de rentes fonc.	fr.	c.
Idem. Non réclamées dans les dép.	fr.	c.
Act. de la B. de Fr.	1250 fr.	c.

Entreprises particulières.

Actions de la caisse des rentiers ..	fr.	c.
Actions des Ponts, j. du 1 ^{er} octobre	fr.	c.
Actions des Fonderies de Vaucluse.	fr.	c.

S P E C T A C L E S.

Académie Impériale de Musique. Aujourd'hui, le Triomphe de Trajan.

Théâtre-Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, Mithridate, etc. M^{lle} Rose Dupuis continuera ses débuts par le rôle de Monime.

Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui la Tapisserie, les Marionnettes, et M. Musard.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR, donneront aujourd'hui

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres. Aujourd'hui, les deux Peres, Molière à Lyon, et Bancelin.

Théâtre des Variétés, Boulevard Montmartre. Aujourd'hui, M. Dupincau, la Nuit manquée. Jocrisse au bal de l'Opéra, et Cadet Roussel chez Achmet.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. Aujourd'hui, la 1^{re} repr. de M. Quinquina, et la Tête du Diable.

Ambigu-Comique, boulevard du Temple. Aujourd'hui, Olympia, précédé de Charles.

Théâtre Montansier, Palais du Tribunal. Aujourd'hui, Relâche.

Cirque Olympique de MM. Franconi, fils. Aujourd'hui, Relâche.

Panorama. Les vues des villes d'Amsterdam, et de Boulogne, sont exposées dans les deux rotondes boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à six du soir. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Panharmonicon, rue du Lycée, près le Palais-Royal, en face du passage de la galerie de bois, au premier ; l'entrée est par la Cour des Fontaines, n° 1. Concert tous les jours, à huit heures du soir.

Cabinet de physique et de psychologie de M. Lebreton, rue Bonaparte, abbaye Saint-Germain, n° 5. Ce Cabinet est ouvert les dimanche, mercredi et vendredi, à sept heures du soir. — Les séances seront alternativement remplies par les expériences sur le vuide, l'électricité, les gaz, et par des jeux hydrauliques. — Prix des places ; 5 fr., 3 fr. et 1 fr. 50 c.

Théâtre de la Nouveauté, rue de Grenelle S. - Honoré. Spectacle tous les jours, sans exception, à huit heures. M. Olivier fera les Tours les plus curieuses ; et répètera les mêmes divertissemens qu'il a eu l'honneur d'exécuter à Fontainebleau devant LL. MM. II. et RR., et devant la Cour.

Spectacle pittoresque et mécanique de M. Pierre, rue de la Fontaine-Michaudière, carrefour Gaillon. M. Pierre continuera aujourd'hui, et tous les jours, à sept heures et demie, son intéressante collection de Pièces nouvelles annoncées par les affiches.